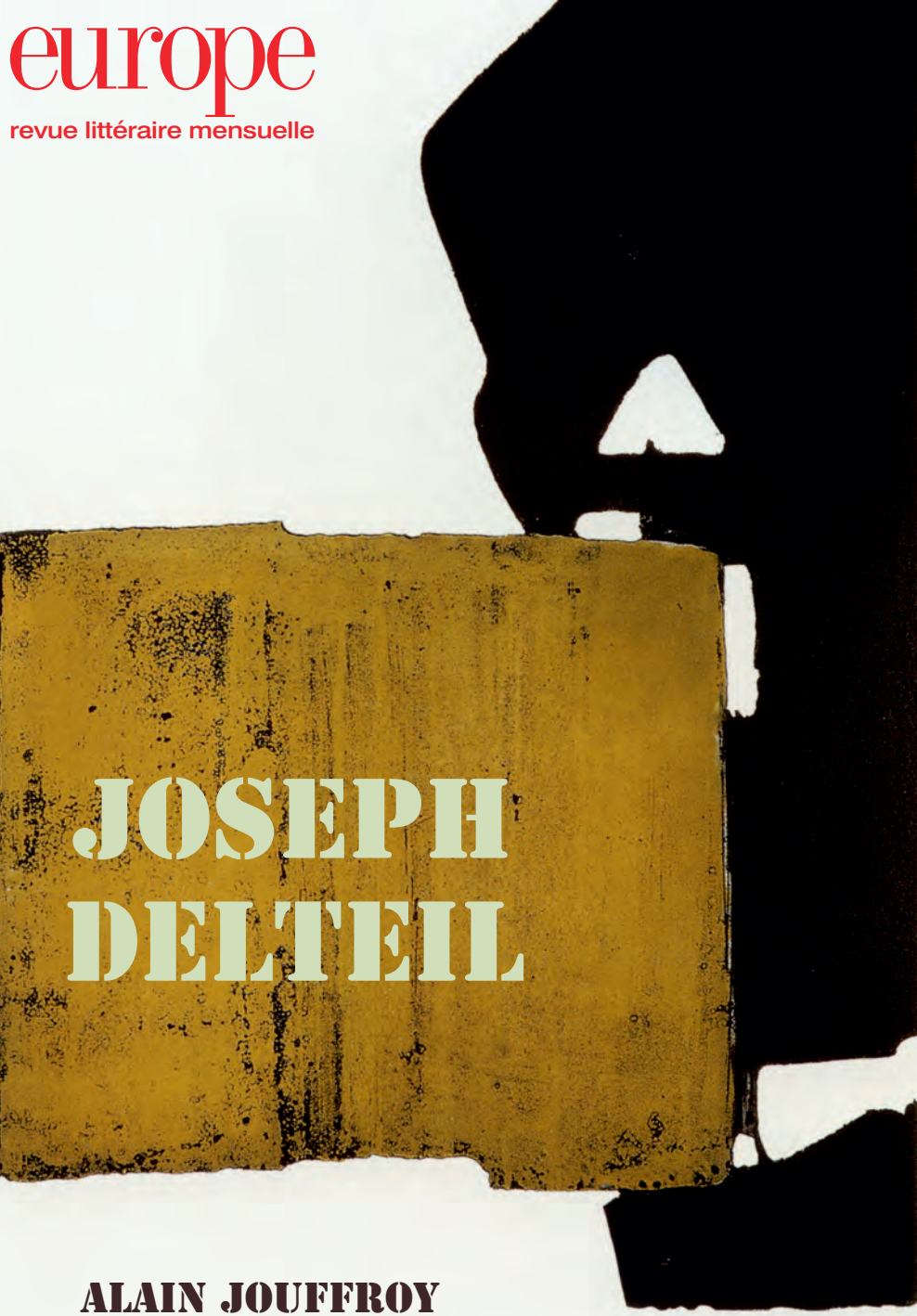
europe
revue littéraire mensuelle



JOSEPH DELTEIL

ALAIN JOUFFROY

novembre-décembre 2018

Joseph Delteil (1894-1978) est l'un de nos écrivains les plus flamboyants et les plus singuliers. Il fit sensation dès la publication de son premier roman, Sur le fleuve Amour *(1922) qui lui valut, avec* Choléra *(1923), d'être adoubé par André Breton parmi ceux qui avaient fait acte de « surréalisme absolu ». En 1925, cependant, la parution sa* Jeanne d'Arc *déchaîna contre lui une virulente cabale, Breton qualifiant l'œuvre de « vaste saloperie » tandis qu'une frange catholique s'insurgeait contre l'écrivain qui avait représenté Jeanne « comme une rustaude, une costaude, hantée d'images luxurieuses et perpétuellement agitée dans son corps par l'obsession des sens ». Delteil quitta Paris au début des années trente et s'installa en 1937 à la Tuilerie de Massane, dans l'Hérault, où il poursuivit son œuvre tout en cultivant la vigne.*
La Jonque de porcelaine, La Fayette, Saint Don Juan, Jésus II, François d'Assise, La Cuisine paléolithique, La Deltheillerie *sont quelques-uns des livres superbes qui jalonnent l'œuvre de cet écrivain qui invente, bouscule, pétrit, colle son oreille sur chaque mot, le flaire, le goûte, le regarde sous tous ses angles ainsi qu'un bel objet, le laisse agir comme un être vivant, l'imprègne d'odeurs, de gestes et de cris, le palpe et le retouche, le jette dans la mêlée, en use et en abuse avec une farouche liberté. Dans le vaste territoire encore sauvage et primitif qu'explore son écriture, Delteil lâche hommes et femmes, quelques animaux aussi, instincts et passions, rage de vivre pour s'enfoncer jusqu'au bonheur. Ses héros, il ne leur élève pas de statues. Il en joue et s'amuse avec eux, les rend vivants, les rajeunit, les ranime, les enfante, les fait repartir en enfance. Avec Delteil, le livre devient, parmi les réjouissances de la parole et du récit, une fête pour les sens, un enchantement, l'expression physique, concrète, d'une raison de vivre, d'une passion pour la vie qu'il s'agit de rendre communicative.*

Marie-Françoise Lemonnier-Delpy, Jacques Laurans, Frédéric Jacques Temple, Christian Dedet, Jérôme Prieur, Aragon, Bernard Chambaz, Bruno Curatolo, Max Chaleil, Denitza Bantcheva, Danièle Estèbe Hoursiangou, Mathieu Gimenez, Christian Lacroix, Joseph Delteil, Robert Briatte, Gilles Gudin de Vallerin, Philippe Gardy, Philippe Forcioli, Magali Arnaud, Jean-Paul Court, Colette Nys-Mazure.

ALAIN JOUFFROY

Renaud Ego, Jean-Pierre Faye, Henri-Alexis Baatsch, Jean-Christophe Bailly, Sanda Voïca, Malek Abbou, Patrick Beurard-Valdoye, Olivier Le Bars, Jean-Luc Parant, Cécile Guilbert, Alain Jouffroy.

CAHIER DE CRÉATION

Andrés Sánchez Robayna • Imants Ziedonis • François Lallier • Gabriel Zimmermann • James Merrill • Tibor Zalán • Jean Pastureau

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50097-2

Le numéro 20 €

96e année — N° 1075-1076 / Novembre-Décembre 2018

SOMMAIRE

JOSEPH DELTEIL

Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY	**3**	Le langage passé dans le pressoir.
Jacques LAURANS	**11**	La Tuilerie de Massane avait une âme.
Frédéric Jacques TEMPLE	**15**	Au bout du chemin.
Christian DEDET	**20**	D'un profond purgatoire aux rayons de la planète.
Jérôme PRIEUR	**31**	La fureur d'écrire de Joseph Delteil.
ARAGON	**41**	« Parfums de sang et d'amour ».
Bernard CHAMBAZ	**43**	La Fayette au pinacle.
Bruno CURATOLO	**48**	Une poétique de la ville.
Max CHALEIL	**59**	*La Cuisine paléolithique* et autres succulences.
Denitza BANTCHEVA	**67**	Delteil et le principe de plaisir.
Danièle ESTÈBE HOURSIANGOU	**71**	L'esprit d'enfance à bride abattue.
Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY	**82**	Delteil et ses héroïnes.
Mathieu GIMENEZ	**98**	Joseph Delteil et la voix animale.
Joseph DELTEIL	**111**	Hymne à la robe future.
Christian LACROIX	**112**	Collage.
Robert BRIATTE	**115**	Joseph Delteil & Pierre Soulages.
Joseph DELTEIL	**120**	Pierre Soulages.
Joseph DELTEIL	**122**	L'homme des bois.
Joseph DELTEIL	**125**	« Naissance de Jeanne d'Arc », texte inédit présenté par Gilles Gudin de Vallerin.
Philippe GARDY	**133**	Le *patois* langue du paradis ?
Gilles GUDIN de VALLERIN	**148**	La vraie vie par les cinq sens.
Jean-Paul COURT, Magali ARNAUD et Philippe FORCIOLI	**157**	Lieux de vie.
Colette NYS-MAZURE	**167**	Clin d'œil à Delteil.

ALAIN JOUFFROY

Renaud EGO	**173**	Une poétique de l'amitié.
Jean-Pierre FAYE	**180**	Trajectoire.
Henri-Alexis BAATSCH	**181**	Doute, Contessa.
Jean-Christophe BAILLY	**188**	Au 105, rue Notre-Dame-des-Champs.
Sanda VOICA	**192**	Alain Jouffroy sans et surtout avec âme.
Malek ABBOU	**199**	Passions soniques.
Patrick BEURARD-VALDOYE	**207**	« Je préfère la guerre quotidienne, où l'on risque l'amour... »
Olivier LE BARS	**211**	« Si d'aventure vous passez à 17 h 05 précises».
Cécile GUILBERT	**218**	Les liaisons heureuses.
Alain JOUFFROY	**224**	À lire par Fusako, le jour dit.
Alain JOUFFROY	**225**	Le verbe étranger.
Alain JOUFFROY	**235**	Poèmes inédits.

CAHIER DE CRÉATION

Andrés SÁNCHEZ ROBAYNA **242** Patmos.
Imants ZIEDONIS **246** À la légère.
François LALLIER **250** Poèmes indiens.
Gabriel ZIMMERMANN **257** Esquisses d'un paysage avec trace de nous.
James MERRILL **266** Prose du départ.
Tibor ZALÁN **271** Élégie.
Jean PASTUREAU **276** Le frère absent.

CHRONIQUES

Thomas CLAVEL **283** Alcide Bava nous en aura fait baver !
Emmanuel RONDEAU **293** Orwell avait raison.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **300** Attention et concentration.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **305** Un peu sur l'âme.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **311** Et salue-la, cette Alexandrie que tu perds.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **314** Les âmes mortes.

La musique

Béatrice DIDIER **317** À la gloire du piano.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **321** Dorothea Lange au Jeu de Paume.

NOTES DE LECTURE

325

POÉSIE

Alexandre BLOK : *Les Douze* (trad. Georges Nivat), par Jean-Louis Backès.
Yannis RITSOS : *Le chaudron calciné & autres poèmes*, par Michel Ménaché.
Burns SINGER : *Sonnets pour un homme mourant*, par Pascal Commère.
Pierre DHAINAUT : *Et même le versant nord*, par Jacques Goorma.
Gérard BOCHOLIER : *Tisons*, par Judith Chavanne.
Paol KEINEG : *Des proses qui manquent d'élévation*, par Francis Wybrands.
Isabelle LÉVESQUE : *Ni loin ni plus jamais* et *Le Fil de givre*, par Pierre Dhainaut.
Ghérasim LUCA : *Je m'oralise*, par France Burghelle Rey.
Charles RACINE : *Poésie ne peut finir. Œuvres III*, par Ariane Lüthi.
Serge PEY : *Mathématique générale de l'infini*, par Alain Freixe.
William CLIFF : *Matières fermées*, par Yves Leclair.
Werner LAMBERSY : *Départs de feux*, par Michel Ménaché.
Jakub KORNHAUSER : *La Fabrique de levure*, par Hans Limon.

Sanda VOÏCA : *Trajectoire déroutée*, par Fabrice Farre.
GIOVANNA : *Poèmes et Aphorismes (1989-2015)*, par Alain Roussel.
Jean-Louis REYNIER : *Chair & sang*, par Duncan Jelley.
Hala MOHAMMAD : *Prête-moi une fenêtre*, par Michel Ménaché.
Michel LAMART : *Accrocs*, par Max Alhau.
Revue *Bacchanales* n° 58 : *Matrices du soleil ébranlées.*
L'œil de la poésie italienne sur le siècle qui vient, par Jean-Louis Jacquier-Roux.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Victor HUGO : *Les Misérables* (Édition d'Henri Scepi, « La Pléiade »),
par Matthieu Gozstola.
Herman MELVILLE : *Moby-Dick ou Le Cachalot* (Traduction de Philippe Jaworski),
par Matthieu Gozstola.
Marc PETIT : *Le Testament d'Ausone*, par Jean-Luc Moreau.
Simone TÉRY : *La Porte du Soleil*, par Jean Pastureau.
Marie DE QUATREBARBES : *John Wayne est sous mon lit*, par Thierry Romagné.
Florence DELAY : *Haute Couture*, par Jacques Body.
Frédéric Jacques TEMPLE : *Divagabondages*, par Claude Leroy.
Alexis GLOAGUEN : *Écrits de nature, entre Écosse et Bretagne*, par Jean-Louis Coatrieux.
Bruno FERN : *Suites, roman fleuve*, par Jean Renaud.
Jean-Claude PINSON : *Là (L.-A., Loire-Atlantique) Variations autobiographiques*
et départementales, par Christine Lemaire.
Franck GUYON : *Une cérémonie*, par Jacques Lèbre.
Odile MASSÉ : *La Nue du fond* et *L'Envol du guetteur*, par Francis Wybrands.
Luc EYRAUD : *Plagiats*, par Jean Pastureau.

ESSAIS, DIVERS

Maurice BLANCHOT : *Mai 68, révolution par l'idée*, par Karim Haouadeg.
Joël GAYRAUD : *La Paupière auriculaire*, par Alain Roussel.
André VELTER : *René Char allié substantiel*, par Béatrice Bonhomme.
Florent HÉLESBEUX : *Jean-Loup Trassard ou le paysage empêché*, par Bernadette Engel-Roux.
Michel BEAUJOUR : *De la poétologie comparative*, par Jérôme Roger.
Helmuth PLESSNER : *Les degrés de l'organique et l'Homme*, par Francis Wybrands.
Pascal DETHURENS : *L'Œil du monde. Images de la fenêtre dans la littérature*
et la peinture occidentales, par Judith Sarfati Lanter.
Alexis BUFFET : *Imaginaires de l'Amérique. Les écrivains français et les États-Unis*
dans l'entre-deux-guerres, par Marc Courtieu.
Anne MOUNIC : *Force, parole, liberté*, par Michèle Duclos.
Cahiers Benjamin Fondane n° 21, par Jean-Pierre Longre.
Revue *Phœnix* n° 28, par Lucien Wasselin.
COLLECTIF : *Le Grand Mangement*, par Francis Wybrands.
Bruno Curatolo (1953-2018), par Jean-Baptiste Para.

Notre couverture : Pierre Soulages, *Eau-forte XIX*, 1970 (76 x 56,5 cm - 64,5 x 44 cm)
© ADAGP, Paris, 2018.

Le dossier consacré à Joseph Delteil est publié avec le soutien
de l'Université Picardie Jules Verne.

© Europe, 2018

JOSEPH DELTEIL

LE LANGAGE PASSÉ DANS LE PRESSOIR

« Le langage passé dans le pressoir [1] » : par cette formule bien frappée de Delteil, surgit l'image de l'écrivain-paysan, au milieu de ses vignes, à la Tuilerie de Massane. Un écrivain qui proposait d'ailleurs, dans *Les Chats de Paris*, de donner pour titre à ses œuvres, « comme pour les vins, un millésime : Delteil 1923, Delteil 1938, etc., etc. » Quarante ans après sa disparition (12 avril 1978), cinquante ans après la parution de *La Deltheillerie*, cet écrivain est, plus que jamais, à déguster : ce sont quelque trente-six livres [2] publiés dont la première caractéristique est d'être souvent inclassables. En effet, si Delteil préfère une simple date aux titres, c'est précisément parce qu'il est rétif aux embrigadements de toute sorte. Son œuvre n'en reste pas moins placée sous le signe de la poésie : les poèmes viennent en premier (en occitan et en français avec *Le Cœur grec* et *Le Cygne androgyne*), les romans, « demi-roman », épopées et biographies romancées prennent leur suite tout en maintenant vive la voix poétique en leur sein. Le jeune Delteil est pétri de littérature parnassienne et symboliste mais son ardeur le pousse toujours plus loin et l'admirateur d'Henri de Régnier cède rapidement le pas à celui de Rimbaud ou de Lautréamont, deux figures tutélaires dont il ne cessera de se faire le disciple ou le frère. Les premiers mots de son ultime « portrait du donateur [3] » (*La Deltheillerie*) y renvoient : « Et je suis parti » clame-t-il, avant de poursuivre : « pour les îles, pour les déserts, pour le Harrar, pour le Tuamuta [*sic*] de Gauguin, pour le pays des Dogons ou des Pitjantjatjara. Pour la paléolithie… » Alors, explorateur, Delteil ? Aventurier ? Ethnologue ? Paléontologue ?

---

1. Formule extraite d'une lettre adressée par Joseph Delteil à Hubert Juin le 1er novembre 1968, coll. particulière.
2. Selon la liste établie par Robert Briatte dans sa biographie *Joseph Delteil, Qui êtes-vous ?*, Lyon, La Manufacture, 1988.
3. C'est ainsi que Delteil définit *La Deltheillerie* : « Ceci n'est pas un livre, plutôt un P.-S. à mes livres, la signature, le "portrait du donateur", comme aux tableaux du XVe siècle. Mon livre essentiel toutefois peut-être », *La Deltheillerie*, Paris, Grasset, 1968, p. 55.

Franchement, il en a tout l'air. Quand on plonge dans les univers lointains de *Sur le fleuve Amour* ou de *La Jonque de porcelaine*, quand on explore les confins du territoire américain de *La Fayette*, quand on fait le tour du monde avec le peuple de la terre conduit par Éléonore dans *Les Cinq Sens*, on ne fait pas du tourisme : on se promène dans l'espèce humaine. Attention, toutefois ! Cette espèce humaine qui a les couleurs de l'arc-en-ciel est habillée de l'humour et de la fantaisie propres à Delteil. Un Delteil qui n'hésite pas, au chapitre 15 des *Cinq Sens*, à s'approprier la formule rabelaisienne [4] :

« Le rire est le propre de l'homme »
Joseph Delteil

C'est qu'il est atteint d'une « maladie » qu'il dit avoir « attrapée chez Lautréamont » : « j'ai toujours senti dans la littérature quelque chose d'officiel qui me gêne, qui tantôt m'irrite et tantôt me fait sourire [5] ». Cette distance ne le quittera pas. Elle est, dans les années vingt, en parfait accord avec la révolte dadaïste et surréaliste. Chez les surréalistes, à commencer par Breton et Aragon, l'enthousiasme suscité par *Sur le fleuve Amour* (roman) et *Choléra* (« demi-roman ») est extrême. Voici Delteil embarqué avec eux, malgré la dédicace de son premier roman qui avait fait réagir Max Jacob : « À Maman, à la Vierge Marie et au général Bonaparte ». *Jeanne d'Arc*, en 1925, une des plus fortes cabales du siècle, met fin à cette aventure. Delteil va continuer seul, chevauchant les temps, les genres et les langues.

Explorateur, oui, écrivain voyageur, non : dès ses débuts, en dépit des périples évoqués dans l'espace comme dans le temps à travers les destins de personnages inventés ou illustres, Delteil n'est pas un bourlingueur comme Cendrars. À côté de ses voyages réels, dont témoigne plutôt sa correspondance, fort riche mais presque totalement inédite [6], c'est par l'imagination qu'il explore et parcourt le monde. Et celle-ci semble sans borne. Peu lui chaut la vérité historique stricte ou l'exactitude géographique. Son univers élastique n'est cependant pas sans référent. Delteil peint le monde aux couleurs non seulement de son imaginaire mais aussi de ses racines. Son *Don Juan* (1930, « mystère ») jumelle l'Espagne et l'Aude et la topographie se prête à quelques jeux associatifs succulents : le jeune Juan évolue à Notre-Dame de Marceille, à deux pas de

4. Pratique omniprésente dans son œuvre que celle du pastiche, de la citation reprise, tronquée, détournée.
5. Carte postale adressée par Delteil à l'un de ses amis, coll. particulière.
6. Elle a en effet été peu publiée de manière autonome, à l'exception de celle entre Delteil et Henry Miller, dont Frédéric Jacques Temple a réalisé une édition en 1980 (Belfond). Branko Aleksić fait allusion à cette correspondance dans le n° 750 d'*Europe* (*Henry Miller*, octobre 1991).

Pieusse, village d'enfance de Delteil, « [sa] patrie, [sa] grande [7] » (*Les Poilus*). La géographie personnelle du poète enlace les pays et les lieux : il y a l'Espagne, sa patrie d'élection où il dit avoir des origines familiales, par-delà l'Ariège, berceau de la famille. C'est d'ailleurs en lien évident avec ce primitif foyer — l'Ariège des grottes (le Mas-d'Azil notamment) et de Montségur — que se forge le dernier maillon de sa remontée dans le temps qui n'est autre que le premier maillon de l'humanité, à savoir « le premier homme, le paléolithique [8] ». La paléolithie, maître-mot de sa philosophie et point d'arrivée de son exploration du monde, de lui-même, des hommes et au-delà. Sa vie et son œuvre ont l'allure d'un parcours à rebours, voire à « contre-temps » comme il le confiait à Jacques Brenner dans une de ces formules dont il a seul le secret : « J'ai la besace intempestive, et la foi ».

La distinction si souvent faite entre les âges de sa vie et les périodes de son œuvre suit ce tracé qui mène du jeune poète pétri de références antiques et méditerranéennes de l'immédiat après-guerre, à l'auteur monté à Paris en 1920, vite auréolé de scandale, puis, onze ans plus tard, redescendu dans son Midi « vivre entre ses parents le reste de son âge ». Ses dix années parisiennes couvrent une saison littéraire tumultueuse et très prolifique. Avec le recul, on est frappé de la rapidité, de la fulgurance de ses commencements qui le font passer d'une poésie encore de facture classique, quoiqu'annonciatrice de la suite, aux avant-gardes multiformes de son temps. Delteil finit pourtant par récuser tous les « -ismes » au nom de son indépendance, de son « individualisme » également. Il n'en reste pas moins, au cours de cette décennie, un acteur et un chercheur, bien après avoir cessé d'être, le temps d'un rêve (!), membre du Bureau de recherches surréalistes. Ainsi, le simultanéisme l'intéresse comme en témoignent ses recherches typographiques mises en œuvre dans ses propres livres [9] ou encore ses collaborations avec Robert (*Allo ! Paris !*) et Sonia Delaunay (*Hymne à la robe future*), amis essentiels. Delteil est passionnément du côté des peintres [10] : Mariette Lydis, avec laquelle il eut une liaison, ou encore Chagall, Pascin et plus tard, à partir des années quarante, Pierre Soulages, évidemment. Parmi eux, des illustrateurs de ses livres auxquels s'ajoutent notamment Louis Touchagues, Jean Oberlé,

7. « Là-bas, près de Limoux, il y a un village qu'on appelle Pieusse. C'est ma patrie, ma grande », *Les Poilus* (1926), Paris, Grasset, Collection « Les Cahiers rouges », rééd. 2013, p. 17.
8. *La Deltheillerie*, op. cit., p. 20.
9. Telle la présentation de la mort d'Henri IV, sur deux colonnes comme en deux plans cinématographiques contigus, à la fin du *Vert Galant*.
10. Rageant de ne pas être peintre, « le pinceau au poing », Delteil n'en dessine pas moins lui-même sur les supports les plus variés surtout dans la deuxième moitié de sa vie mais cette part de son activité créative, qui appartient au for privé, reste aujourd'hui peu connue et peu diffusée.

François de Marliave, Gérard Coché [11], qui ouvrent la voie à une remarquable production artistique et bibliophilique contemporaine [12]. Ainsi, spécialement pour ce numéro d'*Europe*, Christian Lacroix a réalisé le collage original qui accompagne l'*Hymne à la robe future*. Le portrait de Delteil par Joan Jordà réalisé pour une édition d'*Elyud* offre, quant à lui, le dernier exemple de création bibliophilique. Dès les années vingt, Delteil est aussi un amoureux de son temps et du modernisme : la photographie, le septième art, pour lequel il œuvrera comme critique « Pro cinéma [13] » et comme scénariste, en 1927, de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer.

Delteil n'est pas un poète qui cache ses préférences. Il les clame plutôt, dans des essais qui annoncent la couleur par leur titre… finalement bien utile. *Mes Amours… (… spirituelles)* (1926) ou *De J.-J. Rousseau à Mistral* (1928) sont de ceux-là mais la fibre essayistique de Delteil essaime un peu partout dans son œuvre. Le caractère polymorphe et labile du genre lui va comme un gant et lui permet d'élaborer des combinaisons génériques qui ne sont pas du goût de tout le monde. Si la question de l'innocence est centrale chez lui, elle ne recoupe en effet pas celle de la pureté. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est le mélange, à l'instar de sa définition du roman « combinaison » non seulement « de cœurs » mais aussi de genres, petits et grands. Le « grand Pan [14] » romanesque accueille toute une installation : hymne, ode, anthologie, tragédie, lettres et discours, publicités s'y incrustent sans vergogne. Ses épopées, biographies passionnées ou romans épiques sont de la même étoffe et instaurent un rapport au passé et à l'histoire qui tient du mélange ou de la rencontre entre des temps. On le lui a beaucoup reproché à l'époque de *Jeanne d'Arc*. À ces critiques parfois d'une extrême virulence, Delteil répond simplement, comme il le fait dans une lettre

11. Mariette Lydis pour *Le Petit Jésus* (1928) ; Louis Touchagues pour *Jeanne d'Arc* (éd. 1926), Jean Oberlé pour *Les Poilus* (1926), François de Marliave pour *La Jonque de porcelaine* (1927), Gérard Coché pour *La Fayette* (1930).

12. Parmi les ouvrages récemment réalisés, mentionnons : aux Éditions Collot & Le temps qu'il fait : *La Jonque de porcelaine*, illustré par Alain Signoles, 1985 et *Les Cinq Sens*, illustré par Joan Jordà, 1993. Et les ouvrages de bibliophilie suivants : *Les Riches Heures de Joseph Delteil* par Jean Vodaine, choix de textes des œuvres de Joseph Delteil, n° 23-24-25 de la revue *Dire*, Baslieux en Lorraine, 1977 ; *Le Cœur grec*, illustré par Joan Jordà, Finn, 2004 ; le *Discours aux oiseaux par saint François d'Assise*, illustré par Christian Lacroix, Finn, 2005 ; *Elyud,* illustré par Joan Jordà, Éditions Les Pégadès, 2014.

13. C'est le titre qu'il donne à l'un de ses articles, en réponse à une critique du cinéma par Georges Duhamel. Il s'agit de l'un des plus beaux plaidoyers en faveur du 7e Art. Cet article publié en 1930 a été repris dans *L'Homme coupé en morceaux*, Cognac, Le Temps qu'il fait, 2005. On retrouve dans l'œuvre de Delteil d'autres déclarations d'amour au cinéma, notamment documentaire, qu'il adore comme ses compagnons surréalistes, d'ailleurs. (Cf. *Choléra*, chapitre XII, « Cinéma », p. 173).

14. Expression utilisée par Delteil dans « Propos en l'air », 7. « Pour le roman », *Mes amours… (… spirituelles)*, Paris, Albert Messein éditeur, 1926, p. 37.

inédite à un critique, en 1928 : « Mais je tâche de ressusciter par tous les moyens (y compris l'argot) ! Quoi, oubliez-vous que les Vierges et les apôtres de la peinture flamande sont habillés à la flamande, que ce procédé d'accommoder les vieux personnages avec des vêtements et des décors modernes est constant et universel dans l'art ? Là-dessus, je suis en terrain solide, je suis dans la grande tradition, je continue… [15] »

Après ces années parisiennes, en dépit de la grande coupure des années trente, Delteil continue son œuvre mais en lui donnant une inflexion nouvelle. Non qu'elle rompe avec ce qui précède : il y a une continuité évidente entre *Jeanne d'Arc* (1925), *Jésus II* (1947) et *François d'Assise* (1960). S'y développe cette philosophie de l'homme essentiel, et de la spiritualité, en harmonie avec la nature et en rupture avec le fonctionnement usuel du monde social, au sens large du terme, qui vont trouver un écho dans les années soixante. En effet, la parole de Joseph Delteil n'est pas toujours entendue de manière immédiate, comme en témoigne l'absence de succès de *Jésus II*. Si Delteil s'est montré sévère envers son œuvre, notamment quand il exclut 23 de ses livres (ce n'est pas rien !) de ses *Œuvres complètes* de 1961, il n'aime pas la critique quand elle lui paraît fausse, ignorante ou bâclée… Lui qui chante la jeunesse et défend le renversement de chaque génération par la suivante, ne se pense pas dépassé mais en avance sur son temps. Pour preuve, *La Cuisine paléolithique*, livre-objet d'art à suspendre en cuisine paru en 1964 [16], aussi moderne que l'étaient *Choléra* ou *Allo ! Paris !* Ce livre si original, drôle et pourtant si sérieux, ce succès de librairie, garde en même temps un indéniable goût épique qui rappelle les épopées écrites durant la saison antérieure. L'acte de manger, cher à l'épopée, y est plus que jamais objet de célébration et d'une célébration littéralement inouïe. Et si le jeu, essentiel dans toute l'œuvre, assaisonne si bien cette *Cuisine* c'est, pourrait-on dire en pastichant Delteil [17], parce que « c'est le je(u) de l'homme ».

Toutes ces œuvres sont servies par « le langage passé dans le pressoir ». Delteil n'en a que pour le style comme il l'a toujours affirmé. Ses révolutions, de l'amour et de l'érotisme, de l'œil (« L'Œillisme [18] »), de la société, de l'homme n'existent que par lui. Par le style il chante les cinq sens, les espèces vivantes… Il renvoie à la question de la langue immédiate, à la part qu'y tiennent l'occitan

15. Lettre du 11 août 1928, sans mention du destinataire, coll. particulière. À cette explication, s'ajoutent d'autres raisons, philosophiques et spirituelles.
16. Édité par Robert Morel avec une maquette réalisée par Odette Ducarre, il est en effet pourvu d'un anneau en laiton et d'une reliure en coton-lin.
17. Et cet autre « je » qui consonne avec celui-ci : « je dis souvent : je mais c'est le je pluriel, le je de l'homme », *La Deltheillerie*, op. cit., p. 15.
18. Ou « La révolution de l'œil », article paru dans *Le Matin*, novembre 1924.

et le français. Dans les coulisses de ses créations [19], on peut mesurer le travail de composition, de cisèlement du style qui est le sien. Delteil l'a dit mais il l'a aussi tu, emporté parfois par une mythologie du « jet de lys », d'une écriture spermatique, bondissante et explosive. La poétique de Delteil est tauromachique dès les années vingt [20] : « Écrire, c'est toréer… jusqu'à *matar* [21] », écrit-il en 1947. En face, le lecteur…, à séduire.

Le lecteur : au seuil de cette livraison d'*Europe*, il est temps de se tourner vers les lecteurs, d'hier et d'aujourd'hui. La lecture critique de Delteil court depuis un siècle au moins puisque, comme le rappelle Philippe Gardy, c'est en 1914 que sont publiés les premiers poèmes dans l'*Almanac patouès de l'Ariège*, suivis, en 1919, du premier recueil poétique, *Le Cœur grec*. Elle a bien des visages, qui ont évolué au gré des générations, des modes et des événements politiques de ce siècle « chien-loup » (Mandelstam) dont Delteil n'ignore pas la violence. Elle a été enthousiaste ou assassine. À côté des articles de presse et de circonstance, depuis les premiers numéros de revue (tel le très bref *Triptyque* d'octobre 1927), les ouvrages collectifs (en français et en anglais), essais personnels et expositions consacrées à l'écrivain se sont faits plus nombreux depuis les années soixante. En 1984, paraissent les premiers *Cahiers Joseph Delteil*, sous la houlette de Pierre Tesquet. Le Colloque de Cerisy organisé par Robert Briatte en 1994, le volume des *Dossiers H* dirigé par Denitza Bantcheva sont d'autres jalons importants [22]. La critique universitaire n'a pas encore, sur Delteil, l'ampleur qu'elle devrait avoir. La connaissance et la diffusion de son œuvre, servies et amplifiées aujourd'hui par les publications dans la collection des « Cahiers rouges » (Grasset) et chez Collot / Le Temps qu'il fait notamment, appellent une édition de ses œuvres vraiment complètes [23]. Fort heureusement la diffusion de l'œuvre a su emprunter de multiples chemins à commencer par celui du théâtre : nombre de metteurs en scène se sont emparés de textes de Delteil : *Jeanne d'Arc*, *Don Juan*, *Jésus II*, *Le Grand Prix de Paris ou Hippolyte* (seule pièce de théâtre publiée), *François d'Assise*, et tout récemment *Les*

19. La plus grande partie du fonds Delteil disponible est déposée à la Médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole.
20. « Elle me plaît l'image de l'écrivain en face de son papier blanc : devant son taureau, le matador », *De J.-J. Rousseau à Mistral*, Éditions du Capitole, 1928, p. 100-101.
21. « Lettre de ma vigne », article des *Nouvelles littéraires* du 9 octobre 1947, cité par Robert Briatte, *op. cit.*, p. 196.
22. Nous renvoyons le lecteur à la bibliographie présente dans ce numéro qui mentionne les autres ouvrages collectifs.
23. Le projet d'édition universitaire des *Œuvres complètes* de Delteil prend forme, aux éditions Champion, sous la direction de Marie-Françoise Lemonnier-Delpy, en collaboration avec Gilles Gudin de Vallerin et avec une équipe composée d'Aude Bonord, Robert Briatte, Philippe Gardy et Mathieu Gimenez.

Poilus. Avec *Les Poilus*, c'est toute la vision de la guerre et de l'histoire qui est interrogée, vision « pacifiste », selon Delteil, qui a été bien diversement jaugée. À l'inverse, la première préface [24] de *François d'Assise* a entraîné l'adhésion des anti-nucléaires, « de tout poil » dirait Delteil. Aujourd'hui le discours delteillien sur le rapport de l'homme au monde paraît furieusement actuel. Il avait suffi à Abel Gance d'un mot pour le dire, en 1977 : « C'est un arbre qui parle !... Que ferions-nous sans les arbres ? [25] »

À l'évidence, cette œuvre, ce sont d'abord ses proches, artistes, écrivains eux-mêmes, que Delteil a encouragés, protégés, défendus, tels André de Richaud ou le groupe de la Licorne, ce sont aussi ses amis éditeurs ou réalisateurs (Jean-Marie Drot) qui l'ont servie. Le numéro d'*Europe* en apporte de belles illustrations comme pour répondre à la définition de l'article idéal que Delteil donnait à Pierre Béarn : « Un article comme je les aime, entre citoyens du ciel, entre poètes. Merci, merci. J'espère qu'un jour nous parlerons la bonne langue, celle qui se fabrique dans le cœur et qui fabrique le soleil. [26] »

Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY

24. Il y a chez Delteil plusieurs versions de certaines œuvres ou de leur préface qui invitent, toujours, à la comparaison. Si la censure constitue une explication de cette succession de versions différentes, pour *Jeanne d'Arc* par exemple, elle n'est pas la seule.
25. Lettre d'Abel Gance à Joseph Delteil datée du 12 décembre 1977, coll. particulière.
26. Lettre des années soixante-dix, non datée précisément, de Joseph Delteil à Pierre Béarn, coll. particulière.